

Ceci fait partie de la série

“Quel est le sens de la vie ?”

De

J. L. May

“Quel est le sens de la vie ?”

Remettre la vie d'aplomb (Ec 7-8)

Les chapitres 7 et 8 du livre de l'Ecclésiaste établissent beaucoup de contrastes pour illustrer la confusion des gens au sujet des priorités dans la vie. Les choix que l'on fait ne sont pas toujours les meilleurs. L'homme sans Dieu regarde la vie à l'envers tout en pensant qu'elle est à l'endroit. Quand Paul et ses compagnons de travail allèrent à Thessalonique, certaines personnes de la ville les accusèrent de bouleverser “le monde entier” (Ac 17.6). En réalité, le monde était tout retourné, et ces chrétiens essayaient de le remettre d'aplomb.

Ce que Salomon décrit comme une vie meilleure, l'être humain moyen ne le verra peut-être pas comme telle. Certaines des expériences que Salomon considère comme les meilleures sont celles que les gens essaient souvent d'éviter à cause de leur nature déplaisante.

IL FAUT VOIR LES CHOSES COMME ELLES SONT (7.1-7)

Premièrement, Salomon dit qu'avoir une bonne renommée vaut mieux que de l'huile parfumée. Aux temps bibliques, on estimait beaucoup les parfums très chers. Judas Iscariot s'indigna de voir Marie utiliser un parfum d'un grand prix pour oindre les pieds de Jésus. Il s'empessa de suggérer qu'on aurait pu vendre ce parfum trois cents deniers afin de donner cet argent aux pauvres. Or, Judas ne s'inquiétait pas des pauvres, mais il était le trésorier du groupe et il voulait l'argent pour lui-même (Jn 12.1-6). Le Proverbe 22.1 (FC) dit : “Mieux vaut avoir une bonne réputation que de grandes richesses : l'estime des autres est préférable à l'or et à l'argent.” Le nom de Judas sera toujours un objet de dérision, parce qu'il a vu la vie à l'envers, parce qu'il avait de mauvaises priorités.

Deuxièmement, Salomon dit que le jour de sa mort vaut mieux que celui de sa naissance. Nous avons certainement inversé nos idées sur ces deux événements. Nous nous réjouissons à la naissance d'un enfant, et nous pleurons à la mort d'un bien-aimé. Nous célébrons les anniversaires de naissance, et non les anniversaires de mort. Selon Salomon, nous devrions pleurer la naissance d'un enfant et nous réjouir quand un bien-aimé passe à la gloire.

Troisièmement, assister à des obsèques vaut mieux que d'assister à un banquet, parce que tout ce qu'on peut faire à un banquet est de se réjouir pendant un moment très passager de gaieté et de satiété. Le deuil, par contre, nous conduit à une réflexion sérieuse qui adoucit le cœur.

Quatrièmement, écouter la correction d'un homme sage vaut mieux que d'écouter la chanson d'un insensé. Les jeunes qui veulent éviter la correction essaient souvent de se perdre dans le rythme d'une musique très forte. Le plaisir paresseux est futile et le rire aussi passager que les sarments desséchés qui brûlent sous une marmite.

Cette liste de préférences illustre que la vie ne peut être ce qu'elle doit être avant que nous ayons rétabli nos priorités.

IL FAUT CONSIDERER LE RESULTAT FINAL (7.8–14)

Un athlète doit considérer l'entraînement comme une priorité. Il ne supporte pas la transpiration, le travail, et les muscles douloureux pour le plaisir de la souffrance et du labeur. Non, il regarde vers la dernière course, vers la ligne d'arrivée. Ce qui détermine le sens de notre vie n'est pas ce qui nous arrive sur le moment, mais comment les choses se terminent :

Mieux vaut l'aboutissement d'une affaire que son commencement (7.8a).

Le passage de 7.8b–10 nous explique qu'il vaut mieux être patient qu'arrogant :

Mieux vaut un esprit patient qu'un esprit hautain.
Ne te presse pas d'être mécontent dans ton esprit,
Car le mécontentement repose dans le sein des insensés.
Ne dis pas : D'où vient que les jours d'autrefois étaient meilleurs que ceux-ci ? Car ta question ne proviendrait pas de la sagesse.

L'impatience conduit à un tempérament coléreux. Se mettre en colère trop vite est non seulement futile, mais nous fait aussi gaspiller notre vie en désirs inutiles. Ceci, également, est vanité. Quand nous sommes jeunes, nous avons hâte de grandir et de vivre notre vie. Quand nous prenons de l'âge, nous souhaitons redevenir plus jeunes. De tels penchants sont une poursuite du vent. Salomon est en train de dire en réalité que nous devrions apprendre à accepter patiemment la vie qui est la nôtre.

Salomon dit également qu'il vaut mieux faire preuve de sagesse dans le domaine des héritages (7.11–14). L'argent et la sagesse ont leur avantages respectifs, mais c'est la sagesse qui donne son sens à l'argent. Ceux qui les ont tous deux en bénéficieront. Une fortune sans la sagesse est, en réalité, une mauvaise fortune. Lorsque nous considérons les voies de Dieu, nous découvrons vite que nous ne pouvons changer son dessein. Ce qu'il a plié, nous ne pouvons le redresser ; la meilleure chose est d'accepter notre vie telle qu'elle est. Nous devrions être heureux dans la prospérité ; mais lorsque nous sommes dans la disette, nous devrions considérer que le Dieu qui

donne la prospérité et l'adversité les donne pour que nous nous appuyions sur lui. Comme nous ne connaissons pas notre avenir, c'est logique de mettre notre confiance en celui qui tient l'avenir entre ses mains.

IL FAUT EVITER LES EXTREMES (7.15–22)

Salomon a observé bien des absurdités (7.15–17). Par exemple, il a vu des hommes bons qui mouraient jeunes, et des hommes méchants qui vivaient longtemps. Ce sont deux réalités contraires qui ne lui semblent pas justes, qui illustrent justement l'aberration des contradictions de la vie. Salomon conseille même de ne pas se montrer "juste à l'excès". Il se réfère sans doute à la folie et la vanité du fanatisme religieux. Il déconseille aussi de trop jouer le rôle du sage. Il est surtout insensé d'être "méchant à l'excès". Ceux qui font dans les extrêmes se détruisent généralement avant le temps.

Nous devons bien saisir la vie (7.18–20). Si nous avons confiance en Dieu, si nous le révérons, tout ira bien. Ce genre de sagesse rend plus fort que dix gouverneurs dans une ville. Tout le monde a besoin de sagesse, car tout le monde fait des erreurs, même en essayant de faire le bien.

Nous ne devrions pas réagir de façon excessive à des racontars méchants (7.21–22). Même s'ils sont dits à notre sujet, nous ne devrions pas nous en faire. Tout le monde parlera derrière le dos de tout le monde. Même si nous entendons nos employés dire de mauvaises choses à notre sujet, nous ne devons pas le prendre trop mal. Nous aussi, nous avons dit des choses insensées sur les autres. Cette situation devrait nous encourager à mieux tenir notre propre langue.

IL FAUT APPRENDRE A APPLIQUER LA SAGESSE (7.23–29 ; 8.1)

Pour bien regarder la vie à l'endroit, nous avons besoin de la sagesse qui vient de Dieu. Il est difficile d'apprendre à vivre de manière pieuse, car nous vivons dans un monde qui pense si peu à Dieu. Même quand nous apprenons des principes sur la vie sainte, nous avons du mal à les appliquer dans notre propre vie.

Salomon, bien que déterminé à être sage, n'a pas toujours appliqué sa sagesse convenablement (7.23–25). Il dit que la sagesse est "loin, profond[e], profond[e], qui peut l'atteindre ?" Il se donne le but de connaître la signification de ce qui existe,

le bon comme le mauvais. Il veut même savoir pourquoi tant de folie et de méchanceté existent dans le monde. Il ne considère pas avoir tout compris.

Une chose qu'il a découverte est qu'une femme méchante peut être un des plus grands maux de ce monde (7.26). Il décrit la femme "dont le cœur est un piège et dont les mains sont des filets" ; elle est "plus amère que la mort". Seuls ceux qui vivent pour plaire à Dieu peuvent réussir à échapper à cette femme séductrice. Salomon se réfère sans doute dans ce passage au mal de la prostitution.

Après avoir fait des recherches sur beaucoup de personnes individuellement (7.27-29), Salomon arrive à une conclusion. Il estime que l'on peut considérer comme sage à peu près un homme sur mille. Parmi les femmes, il n'en a même pas trouvé autant que cela. Les femmes, c'était la faiblesse de Salomon. Qu'il se soit laissé égarer par ses femmes étrangères énormément déplu à Dieu (1 R 11). S'il s'était entouré de femmes bonnes, la fin de ce roi sage aurait pu s'écrire autrement.

De cette conclusion, il en ressort une autre. Dieu a fait tous les hommes bons, mais ils ont inventé bien des façons de s'égarer. Si seulement les hommes pouvaient apprendre à écouter le Dieu qui les a faits, ils ne seraient pas si tentés d'inventer d'autres moyens d'être contents.

La sagesse de Dieu illumine la vie d'un homme (8.1). S'il a confiance en le Seigneur, il n'aura pas besoin de s'inventer les moyens de son bonheur. Son visage sera éclairé par le rayonnement de sa foi et de son assurance en Dieu. La beauté du Seigneur brillera à travers lui, vers les autres.

IL FAUT SE SOUMETTRE A L'AUTORITE GOUVERNEMENTALE (8.2-17)

On devrait considérer un ordre du roi comme aussi sérieux que l'est une promesse faite à Dieu (8.2-8). Salomon conseille aux citoyens du royaume de ne pas être pressés de le quitter, même s'ils sont mal traités. Le pouvoir du roi lui permet de faire ce qu'il veut, et sa parole fait autorité dans tous les domaines. Personne ne l'interroge, et ceux qui respectent son autorité ne seront pas punis. Le sage, qui a bien établi ses priorités, trouvera le temps et le moyen d'honorer le roi.

La soumission à l'autorité civile est une priorité pour le chrétien. Paul enseigna aux

chrétiens romains de se soumettre aux autorités supérieures (Rm 13.1-7). Ceux qui n'arrivent pas à honorer les autorités civiles ont un problème de priorités. Salomon déduit que la sagesse nous conduit même à nous soumettre à cette autorité, tout simplement parce que toute chose a son temps et sa raison d'être, même les choses qui sont difficiles à supporter.

Personne ne peut éviter l'imprévisible. On ne connaît pas le jour de sa mort et on ne peut retenir son esprit en ce jour-là. Ce combat, il nous faut tous le mener. Personne n'y échappera. Aucun n'est trop méchant pour mourir ; la vie est trop courte, la mort trop certaine, et l'éternité trop longue pour vivre dans la rébellion.

En revanche, l'une des choses les plus futiles observées par Salomon est le roi qui règne en tyran (8.9-13). Une fois le tyran mort, il est enseveli en grande pompe, puis rapidement oublié. Un autre prend sa place pour agir de la même manière. Puisque la sentence contre ce genre de mal n'est pas exécutée promptement, personne ne semble profiter des expériences du passé. Malgré le fait que ces tyrans n'appliquent pas les leçons de l'histoire, nous pouvons nous assurer de deux choses : 1) Un pécheur peut faire cent fois le mal et vivre pendant un temps, mais c'est l'homme qui craint Dieu qui réussira à la fin (8.12) ; 2) le méchant n'aura pas le bonheur, il ne prolongera pas ses jours, car il ne craint pas Dieu (8.13).

Salomon avoue qu'il ne lui semble pas bien que les hommes bons soient traités en méchants et que les hommes méchants soient traités en hommes bons (8.14). Il en déduit que la meilleure chose pour un homme est de jouir du fruit du travail que Dieu lui donne pendant sa vie. Lorsque Salomon applique son cœur à la sagesse, il comprend que sans Dieu rien n'a de sens. Nous avons beau chercher jour et nuit le sens de la vie, nous ne le trouverons jamais. Même le sage, qui prétend le connaître, ne sait pas tout sur le dessein de Dieu (8.17).

CONCLUSION

Ceux dont la vie est tournée à l'endroit sont ceux qui choisissent les priorités de Dieu. Ceux qui ont les bonnes priorités auront l'air fous pour le monde. Certaines priorités n'auront pas de sens aux yeux du monde, mais les pieux font confiance à Dieu pour ce qui est bien dans leur vie. ◆